



NOUVELLES DU PRÉAU ... PAR M L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER



Le dernier numéro de l'*Acampado* nous a permis de découvrir l'importance de la Providence dans l'étude de l'histoire. Ceci nous conduit à considérer en particulier la place qu'y tient l'Église. Nombreux sont les historiens à estimer que l'Église est une institution humaine parmi tant d'autres. Son influence privilégiée en Occident est concédée à la lumière des faits ; sous ce rapport, son action est bien souvent décrite comme néfaste, elle est accusée d'avoir entretenu bien longtemps l'obscurantisme d'antan et ses injustices. Quel regard avoir ?

Une place unique

L'histoire est la réalisation du plan de Dieu. Or Dieu a choisi d'utiliser comme instrument de son action divine une Église qu'Il a instituée. C'est par la transmission du Dépôt révélé, par le culte et la dispensation des sacrements et par le gouvernement de l'Église que Dieu a voulu principalement rayonner son action bienfaisante. Ces canaux ont suscité des œuvres multiples (œuvres de miséricorde, œuvres sociales (corporations par exemple)...).



Saint Augustin

Par conséquent, l'Église a une place privilégiée dans l'histoire des hommes, qui ne peut être comprise sans elle : « on ne saurait séparer l'Histoire de l'Église de l'Histoire profane, sans mutiler la première à laquelle l'autre appartient, et tuer la seconde qui n'a pas de vie dans la première » (Abbé Aubry). L'Église a une place unique dans ce déroulement du plan de salut à travers l'histoire ; elle n'est pas une institution parmi tant d'autres dans les événements : *Le Siège de Pierre est le sommet de l'Histoire* (Léon Gauthier).

Bien souvent, l'Église est au banc des accusés pour certains épisodes (croisades, Inquisition...). Les hommes d'Église incriminés sont souvent défendus en utilisant des justifications dans l'ordre humain (le faible nombre de condamnations dans les procès inquisitoriaux...). Ces réponses sont justes, mais la lumière ultime pour la défense de l'Église se trouve dans la finalité poursuivie : la défense et la diffusion du Royaume de Dieu sur la terre selon le plan de Dieu.

Ce regard de foi sur l'histoire par l'Église ne l'empêche pas de reconnaître ce qui se réalise en dehors d'elle, en particulier les dons naturels départis par Dieu dans les nations païennes. « L'Église reconnaît volontiers les réalités bonnes et grandes, même si elles existaient avant elle, même hors de son domaine. Saint Augustin : Dieu a ainsi montré dans l'illustre et opulent empire romain ce que peuvent les vertus civiles même sans la vraie religion, pour nous faire comprendre qu'avec elle, les hommes peuvent devenir citoyens d'une autre cité, dont le roi est la vérité, dont la loi est la charité, dont la durée est l'éternité. (lettre 138 n17) » (Pie XII). Mais, l'histoire manifeste aussi que l'homme sans le secours de la Révélation chrétienne souffre de graves défi-

ciences. Combien de maux l'Église a-t-elle dû progressivement supprimer dans ces nations : cruauté, esclavagisme tyrannique, traitement de la femme... !

Une institution divine

L'Église en elle-même doit être considérée non pas comme une institution humaine, mais comme venant et étant mue par Dieu, malgré les déficiences humaines. Il s'agit de mettre « à la base de l'histoire de l'Église et comme essentiel ce qui constitue l'élément fondamental de l'Église : le surna-



Révérend Père Calmel

turel. Un cours d'histoire ne doit être autre chose que le développement de cette thèse. » Bien évidemment, l'histoire de l'Église comporte des aspects : les œuvres de miséricorde, les constructions, la promotion des arts et de la vie intellectuelle, mais « tout ce qui a été fait dans l'ordre où le monde naturel était fait en vue de concourir à la fin surnaturelle. Toutes choses ont été relevées par Jésus-Christ, rétablies dans leur rapport avec la fin surnaturelle, dont le péché les avait détournées. Même les derniers éléments de la Création par l'usage de la solidarité de l'homme sont reliés à cette fin ». Spécialement pour l'histoire de l'Église, nous devons considérer et juger les événements et décisions

dans la mesure où ils servent cette finalité ultime surnaturelle. *Cette thèse surnaturelle (...) est la clé de l'histoire ; elle explique l'ordre vrai, la science vraie des œuvres de Dieu, le désordre des œuvres humaines* (Abbé Aubry).

Ce rejaillissement de l'action de l'Église ne doit pas nous faire croire que la mission de l'Église est « d'accélérer la domination de l'homme sur le monde (...) Que l'entrée des hommes et des peuples dans l'Église ait eu des conséquences les plus heureuses au plan de la société civile, dans l'ordre de la vie économique et de la culture, c'était comme nécessaire et inévitable [une organisation chrétienne de la société élargit les voies du salut. Cela ne signifie pas cependant que le but de l'Incarnation [et donc

de l'Église] soit d'ordre économique ou culturel » (P. Calmel).

**Pas seulement sur
la défensive**

Devant les attaques répétées contre la réputation de l'Église, il pourrait être tentant de se contenter de la défendre quand on étudie son histoire. Pie XII nous enseigne que l'historien doit à la fois prendre sa défense et manifester son rayonnement positif : « Les sciences historiques, dans la mesure où elles sont enseignées, ne doivent pas se borner aux questions critiques ou purement apologétiques -- encore que celles-ci aient leur importance - mais qu'elles tendent plutôt toujours à montrer l'activité de la vie de l'Église ; par exemple, tout ce que l'Église a fait, tout ce qu'elle a

souffert ; suivant quelles méthodes et avec quels succès elle a rempli son mandat ; comment elle a exercé la charité par des œuvres ; où se cachent les périls qui s'opposent à un état florissant de l'Église ; dans quelles conditions les relations entre l'Église et l'État ont été bonnes ou moins bonnes ; ce que l'Église peut concéder au pouvoir politique, et dans quelles circonstances, au contraire, elle doit être irréductible ; enfin, un jugement réfléchi sur la condition de l'Église et un sincère amour de l'Église ».

Oui, le catholique doit tirer parti de ses études historiques pour admirer l'action bienfaisante et multiforme de la Providence à travers la Sainte Église pour mieux l'aimer et la servir ■